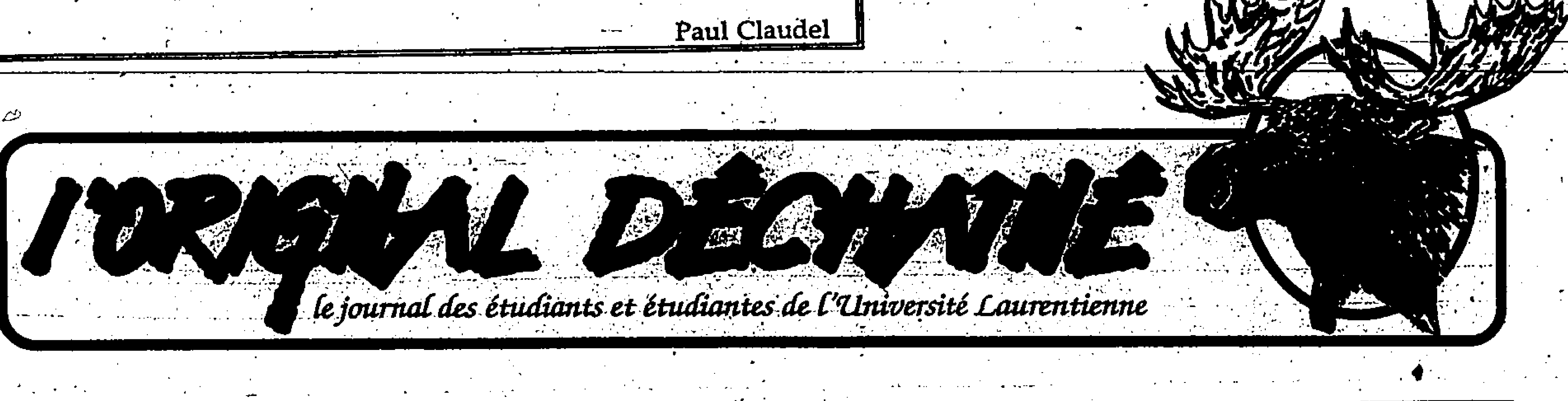
Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti

*Pensée orignale:*

«Le poème n'est point fait de ces lettres que je plante comme des clous, mais du blanc qui reste sur le papier.»

Paul Claudel




*volume 6, numéro 2, le mercredi 7 octobre 1992*

Avec sa nouvelle politique sur le bilinguisme

# La Laurentienne reconnaît que les francophones sont mal desservis

Après trente ans d'existence, l'Université Laurentienne vient tout juste de se doter d'une politique officielle sur le bilinguisme. Avec ce document, précise Madame Dyane Adam, vice-rectrice aux Services en français à l'Université, "on aura un guide concret sur lequel on pourra s'appuyer afin de faire respecter les droits des francophones en ce qui a trait aux services offerts dans leur langue".

**Marco Dubé**

Selon l'article 9,1 du document de la politique sur le bilinguisme à l'Université : "Tout étudiant ou étudiante a le droit de s'exprimer et d'être servi en français ou en anglais dans ses relations avec l'administration centrale, les services généraux ou les services académiques." Alors fini ces regards condescendants que l'on se fait trop souvent servir par les secrétaires de certains départements, tannées que l'on s'adresse à lui ou à elle en français. C'est bien clair, l'utilisation du français est un droit, on a pas à rougir quand on y a recours.

En faisant accepter cette politique sur le bilinguisme par le Sénat en mai dernier et par le Conseil des gouverneurs il y a deux semaines, l'Université Laurentienne, dit Mme Adam, démontre sa reconnaissance formelle vis à vis du bilinguisme.

Dans ce cadre de bonnes intentions, l'Université propose entre autres, à l'article 9,2, l'établissement d'un plan quinquennal de redressement visant à réduire l'écart entre les services éducatifs offerts à la clientèle de langue française et celle de langue anglaise..." Aussi, "l'Université Laurentiene s'engage à promouvoir le fait français et anglais par des efforts particuliers, au sein de l'université et à l'extérieur, afin de permettre l'épanouissement de cette communauté dans un esprit d'égalité et d'équité".

La vice-rectrice, Mme Dyane Adam, croit que ce que l'on veut atteindre avec cette politique, c'est le "respect mutuel" de chacune des communautés face à l'autre. On veut aussi accorder "la plus grande autonomie possible à chacun des groupes". Enfin, Mme Adam conclut que "le succès (de la cohabitation) repose sur la maturité des deux groupes linguistiques".

**La cohabitation restreint l'autonomie**

Or, le fait de vouloir accorder plus d'autonomie prouve qu'il y a des réstrictions dans le concept de la cohabitation. Si on veut vraiment nous donner de l'antonomie, que l'on nous dote de notre propre établissement universitaire, géré par les francophones et pour les francophones. Pourquoi se donner tant de mal à essayer de faire cohabiter deux groupes qui ont des différences culturelles fondamentales quand ce que chacun veut, c'est tout simplement le plus de pouvoir de décision possible sur leur avenir ? Pourquoi se donner les contraintes que pose le système bilingue comme les relations à jamais inégales d'un groupe majoritaire face à un groupe minoritaire?

Ce qui est bien dans cette politique cependant, c'est que l'Université reconnaît que les services offerts aux francophones sont inférieurs à ceux offerts aux anglophones puisqu'elle admet que "des mesures spéciales seront requises pour améliorer les conditions et les services sur le campus pour les francophones". Tout dépendra maintenant de l'ampleur de ces mesures, qui risquent peut-être bien de se faire couper court aussitôt que la bonne volonté aura fait son temps.

C'est un bien beau rêve que le bilinguisme, institutionnalisé, mais on s'aperçoit vite que quand on veut offrir l'autonomie à chacun des deux groupes, cela devient un cauchemar. Dans la théorie, tout va, mais lorsqu'on arrive dans la pratique, ce n'est souvent plus la même chose. À cet effet, le comité sur le bilinguisme s'engage toutefois à veiller à ce que la politique soit suivie et respectée. On devra y voir des francophones à l'échine solide, sur ces comités!

**Le bilinguisme, un rêve qui tourne souvent au cauchemar**

Cependant, on peut comprendre que l'institution bilingue est d'abord et avant tout une excellente solution économique. Il n'y a pas ces dédoublements de services qui sont si coûteux, on a qu'à voir la querelle que cela pose dans les Conseils scolaires.

La cohabitation linguistique est donc très profitable pour la Laurentienne qui compte un étudiant francophone pour quatre anglophones. C'est aussi évident que les jeunes Franco-Ontariens et les autres francophones apportent un montant substantiel à la Laurentienne en transferts gouvernementaux. Comment dit-on encore, 10 000$ par tête?

**Une solution administrative au problème culturel**

Il en vient donc à dire qu'à notre problème culturel, on a trouvé une solution administrative. C'est très bien pour l'instant, mais j'ai l'impression qu'il n'y aura pas grand chose de réglé et que l'étape décisive dans ce dossier sera d'emblée l'obtention de nos propres institutions.

# Lettre du président de l'AEF

Le mardi 29 septembre 1992

À tous les membres de l'AEF,

J'aimerais offrir mes mille et une excuses pour l'erreur qui a été commise cet été concernant l'affiche en anglais pour la semaine d'orientation.

L'intention de cette affiche était d'inviter les anglophones à participer aux activités organisées par l'AEF et de promouvoir la culture et la langue françaises auprès des anglophones.

Je reconnais que le rôle principal de l'AEF est de desservir la population francophone de la Laurentienne, et je vous dis qu'une erreur semblable ne se répétera pas.

Avec toutes mes excuses, je vous prie d'agréer mes sincères remerciements.

Le président,

Marcel H. Rouleau

## *Dans ce numéro:*

# Une Orignale au Costa Rica

Monsieur l'éditeur,

Je me nomme Rachel Renée Henry, je suis une étudiante âgée de 20 ans et je viens d'être choisie comme participante au programme d'échange 1992-1993, de Jeunesse Canada Monde/ Nouveau-Brunswick et Costa Rica.

Jeunesse Canada Monde est un organisme à but non-lucratif qui, comme son nom l'indique, offre des échanges de jeunes entre le Canada et différents pays d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine et des Antilles. À l'aube de sa 20e année d'existence, Jeunesse Canada Monde a un dossier impressionnant : trente-six pays d'échanges et plus de 7 800 jeunes participant.e.s originaires du Canada et d'ailleurs.

Le programme est d'une durée totale de sept mois. La première moitié se passe au Canada et l'autre dans le pays d'échange. Pendant tout le programme, les participant.e.s sont jumelé.e.s à un homologue du pays d'échange, ils et elles vivent dans des familles d'accueil, réalisent des projets de travail bénévole et, ayant recours à des techniques d'éducation non-formelles, examinent des questions d'ordre social. Le programme est destiné à aider les participant.e.s à se pencher sur leur rôle dans le monde d'aujourd'hui et à leur procurer un encadrement qui les incite à prendre une part active dans leur communauté.

Ma participation au programme sera d'une durée de six mois et demi et mon pays d'échange est le Costa Rica. Toutefois, il convient de préciser que l'expérience dans le pays d'échange n'est pas la seule composante du programme. Je vais d'abord passer trois mois au Nouveau-Brunswick, et cela, en compagnie de vingt huit Costa Ricains.

Pendant ces trois mois, je vais vivre au sein d'une famille d'accueil et participer à un projet de travail communautaire. À la mi-décembre, tout le groupe va s'embarquer pour le Costa Rica, où pendant une autre tranche de trois mois, chaque participant.e vivra dans une famille et travaillera à un projet. Je serai de retour au pays à la mi-mars.

Jeunesse Canada Monde encourage les participants.e.s à s'intégrer le plus possible dans la vie de leur communauté d'accueil, tant au Canada que dans le pays d'échange, de sorte à contribuer à leur propre apprentissage.

Le programme de Jeunesse Canada Monde est structuré de façon à améliorer la compréhension qu'on a du monde et de nous-même. Il est accessible aux jeunes de 17 à 20 ans. Les demandes sont acceptées de septembre à janvier. Pour de plus amples renseignements, prière de communiquer avec le Bureau régional de l'Ontario, au 386, rue Bloor Ouest., Toronto, Ontario, M5S 1X4 (416)922-0776 ou au bureau de Sudbury, Édifice Nolin, 435, avenue Notre Dame, Sudbury, Ontario, P3C 5K6, (705) 673-8194.

*Rachel Renée Henry*

En réponse à Pascal Guillemette

# Des corrections s'imposent

Dans un premier temps je veux remercier M. Pascal Guillemette d'avoir permis ce partage d'informations.

J'aimerais toutefois nuancer quelques propos. Il serait plus approprié de dire qu'il est demandé aux professeur-e-s de fournir, avant le début de l'année universitaire, leurs plans de cours dans lesquels on y retrouve, entre autres, tel que stipulé par le Sénat de l'Université Laurentienne "une méthode de calcul des notes finales pour chacun des cours. Cette méthode doit être conforme aux directions pertinentes du département ou de l'école, de la faculté et du Sénat". Le but de cet exercice n'est pas de filtrer le contenu des cours, car le professeur exerce toujours sa liberté académique, mais bien plutôt d'assurer la cohérence de l'ensemble du programme et d'éviter la redondance dans les cours.

De plus, il faut souligner que l'École des science de l'éducation accueille non pas quatre nouveaux professeur-e-s, mais bien 6. A ceux/celles déjà mentionné-e-s, s'ajoutent: Mme Cécile Larocque qui assume la responsabilité de l'enseignement de la catéchèse et du français et M. Luis Radford qui assume la composante Mathématiques du programme de formation initiale.

Merci de votre collaboration.

*Huguette Beaudoin*
*directrice*
*École des Sciences de l'éducation*



l'Orignal déchaîné

**Rédacteur en chef : Michel Bock**

**Rédactrice adjointe : Carole Tessier**

**Publiciste : Chantale LeCoz**

**Trésorière : Chantal Halter**

SCE-304, Centre étudiant,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6
(705) 675-4813

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs Macintosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (22 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Luc Bonin au 688-0397. Tarif pour la publicité locale: 23 ¢ par ligne agate.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessus.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le
**le mercredi 21 octobre**
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
**le mercredi 14 octobre**
**Les orignaux attendent TA collaboration!**
[illegible]

**Avis à tous les étudiant.e.s de quatrième année et aux étudiant.e.s de deuxième cycle:** Les formulaires de demande pour les *bourses d'études supérieures de l'Ontario (OGS) et du CRSNG* sont maintenant disponibles à l'École des études supérieures et de la recherche (L-916).
**La date limite pour les demandes de OGS est le 20 octobre 1992. Celle des demandes du CRSNG est le 6 novembre 1992.**

***Ont participé à la production du journal capoté:***
**à la rédaction:** Michel (Mon estie!) Bock, Carole (la Poune) Tessier, Marco (Brush Cut) Dubé, Jean-Pierre (Ti-Jos) Pilon, Marie-Josée (La chiâleuse) Sylvestre, Guy (L'estie à Michel) Robichaud, Robert (moins de 5000 mots, SVP) Poisson, Bruno (Canadien errant) Gaudette.
**au montage:** Michel, Carole, Guy, Poisson, Marco, Yves (Y'est faite) Doyon, Christine (a passé la journée à taper l'article de Poisson) Tellier.
**au tapage:** Josée (Ferme ta grande gueule avant que je te la pisse dedans)Perreault, Yves (Orignal en herbe) Côté, Guy Miester, Michel, Marco, Carole, Christine, Chantal (maîtrise oblige) LeCoz.
**à la correction:** Marco, Michel, Stéphane (en forme?) Gauthier.

# De Charlottetown au Diable vert

Une petit édito banal sur une question très importante. Ceux et celles qui ne comprennent rien à l'entente de Charlottetown, levez la main.

**Michel Bock**

Vous n'êtes pas les seuls. La semaine dernière, le député fédéral de Nickel Belt, John Rodriguez, était de passage à l'Université Laurentienne, pour tenter d'informer les étudiants des cours de Gouvernement et politique du Canada du contenu de l'entente du 28 août Selon lui, celle-ci représente «le meilleur compromis en ce moment» pour le pays. Il prétend également que les conséquences d'un NON seront dévastatrices, en particulier pour les minorités francophones du pays. «Les francophones hors Québec se sont toujours battues pour leurs droits, dit-il. Mais si l'accord est rejeté par la population canadienne, c'est fini pour eux.» C'est que Monsieur Rodriguez croit que la souveraineté du Québec s'ensuivra forcément.

Mais il ne s'agit là que d'un exemple parmi tant d'autres qui prouve jusqu'à quel point le débat constitutionnel est polarisé. «Un non à l'entente, c'est la mort du pays», dit Monsieur Mulroney en déchirant une copie de l'accord. Peu après, le dollar canadien est en chute libre, entraînant une montée en flèche des taux d'intérêt. Par la suite, le plus vieil artefact du Moyen Âge canadien, Pierre Elliot Trudeau, émerge de sa caverne après avoir oublié qu'il a laissé la vie politique. Tous les médias sous le soleil accourent pour l'entendre prononcer un discours des plus prévisibles, dénonçant le travail de nos onze bonzes.

Et maintenant, la population canadienne est appelée à se prononcer sur un texte qui promet d'opérer des changements radicaux sur tout le système politique canadien. On part de la société distincte pour se rendre à l'autonomie gouvernementale des peuples autochtones, en passant par le Sénat, la Chambre des Communes, la Cour suprême, l'environnement, la création d'un conseil des premiers ministres, etc, etc, etc...

Monsieur Rodriguez, pour sa part, indique qu'il n'est pas nécessaire pour la population canadienne de lire le texte de l'entente politique car, nous assure-t-il, «les principes de la démocratie y sont respectés et promus.» Nous n'avons donc qu'à répondre oui ou non. Pas d'problème!

Le but de cet article? Seulement de souligner les failles d'un processus qui risque de soulever plusieurs remous d'ici quelques années. Les deux camps bien établis, il ne reste plus qu'à déterminer non pas ce qui est mieux pour le pays, mais bien ce qui est moins pire. Peut-être, d'ici deux *semaines, arriverons-nous* à une position dont les contours seront un peu mieux définis.

# Quand on fait chier le peuple

L'aut'e soir ch'tais en quèque part, pis j'rgardais la T.V.. Y arrive que c'étàt Trudeau qui parlà. Y disàt dé z'afféres au sujàt du Révérend Dumb qui veut qu'on l'aide dans une décision qui a afféré avec un genre de remède qui s'ràt s'pposé guérir la constipation Du Pays.

**Ti-Jos Connaissant de Trèspeu**

C'qui arrive, cé que c'te r'mède là y contient ben dé bonnes z'afféres, mé aussi ben dé z'afféres qui valent pas diable, ou qui s'ràt ben dangereuses pour Du Pays. Vous woyez, la décision est tellement sérieuse, que les grands méd'cins y ont choisi une journée où cé que tous les enfants Du Pays pourront décider si ils veulent que Du Pays assaye ce r'mède.

C'qui arrive, par cont'e, cé que lé z'enfants y viennent pas toutes à bout de comprendre lé z'éffàts du r'mède. Pis c'qu'yé t'encore pire, cé que lé méd'cins y semb'e pas s'entendre s'à question non plus. En passant, la question est ben simp'e : "Acceptes-tu que Révérend Dumb décide qu'on administre le médicament pour la constipation de Du Pays? Oui ou non.", mé çartains dé méd'cins qui ont lé mêmes buts de guérir, sont pas d'accord sur la manière de répondre à c'te quastion là.

Vous woyez, cé que c'te r'mède là y pourrait faire un bon éffàt su toute le corps de Du Pays, mé en même temps, çà pourràt y fére exploder une des deux extrémités du corps. Çà pourràt aussi fére ben du bien à ben dé 'tites parties de son corps, mé toute en nuisant à d'aut'es.

En tous cas, pour moé, tout c'que le Révérend Dumb y fait cé d'la bouillie pour chat. Çà fàt qu'entere temps, j'vas assèyer de fére un doctôràt doublement spéciâlisé dans l'domaine d'la constipation de Du Pays, parc'que j'me trouve à être un dé z'enfants de Du Pays, pis toute l'histouére de sa guérison, çà m'chicotte pas mal.

En plusse, j'sé que ma grande famille d'à peu prà 26 000 000 de fréres pis d'seures, chus pas l'seul à pas trop sawouére qu'ossé qui va s'passer avec Du Pays. Mé y'a une chose qu'yé sûr, cé que j'aspére que çà va tourner pour le mieux.

## Info A.E.F.

Une banque d'alimentation a été établie sur le campus pour tous les étudiants et étudiantes de l'Université Laurentienne. Plusieurs boîtes seront placées à travers le campus pour que vous puissiez y déposer de la nourriture non-périssable. Donc, pour aider vos camarades de classes qui n'ont pas assez d'argent ou de nourriture pour se nourrir convenablement, nous vous prions de faire quelques dons.

Pour ceux qui ne se sont pas procuré leur guide-agenda, vous pouvez encore le faire au bureau de l'A.E.F. au SCE-202, Centre étudiant.

Le vendredi 25 octobre 1992, l'A.E.F. a été reconnue pour sa contribution à la campagne de prélèvement de fonds "Vers 2001". Une plaque commémorative a été érigée à la bibliothèque J.N. Desmarais pour remercier tous ceux qui ont contribué.

Enfin, le département d'éducation permanente, en collaboration avec quelques autres départements, organise deux sessions d'information sur la constitution et le référendum. Une session en français aura lieu le 22 octobre de 11h45 à 13h00. Le local est toujours à déterminer. De plus, l'éducation permanente organisera une série de conférences avec plusieurs invités pour discuter du référendum. Cette série de conférences aura lieu du 9 au 24 octobre 1992. Pour plus d'informations, veuillez consulter les affiches au bureau de l'A.E.F.

# Travailler pour des pinottes

De plus en plus les femmes éprouvent de grandes difficultés à s'intégrer au marché du travail; phénomène issu d'une structure commandée par une société patriarcale.

**Marie-Josée Sylvestre**

La docteure Pat Armstrong, sociologue à l'Université York, s'intéresse à cette question d'une façon toute particulière. De passage à l'Université Laurentienne il y a quelques jours, cette dernière faisait part de ses opinions et de ses connaissances dans le domaine de la féminisation de la force ouvrière à la communauté étudiante. Auteure de divers volumes sur la force ouvrière, il est évident que la docteure Armstrong connaît les défis que pose le monde du travail pour une femme : "Women who enter the labour market are harmonizing down in terms of men's jobs."

Elle souligne que l'embauche de travailleurs et de travailleuses à temps partiel est la cause première de la détériorisation des conditions de travail dans les années '90. Selon la docteure, cette situation soulève de sérieux problèmes pour les employé.e.s à temps partiel, et en particulier pour les femmes, qui constituent le plus haut pourcentage de cette partie du marché du travail. Alors que les employeurs prétendent amener des femmes sur le marché du travail par la création d'emplois à temps partiel, il reste que ces emplois présentent de nombreux désavantages. Il n'est plus question de croire que la femme choisit par elle-même de travailler à temps partiel. Au contraire les recherches de Pat Armstrong semblent indiquer que la majorité des femmes travaillant à temps partiel le font uniquement par obligation: "This is not about choice but necessity, what I call unvoluntary part-time."

Cela, elle l'explique à l'aide d'exemples qui montrent à quel point ce travail peut être désagréable. Elle tente aussi de détruire le mythe qui veut que la femme choisit de travailler un minimum d'heures parce qu'elle veut passer plus de temps avec ses enfants. Mais la plupart de ces femmes doivent souvent travailler le soir, à des heures irrégulirères ou encore elles sont continuellement en appel : "The woman who works part-time ends up spending less time with her children." Le temps réservé à la famille devient par le fait même très limité.

Le côté dévalorisant du travail découle de l'absence d'un grand nombre de bénéfices sociaux (syndicats, plan de retraite, vacances payées, rénumération adéquate, etc...). De plus la docteure Armstrong professe que les emplois à temps partiel ne présentent aucun défi, et qu'il est par conséquent impossible de développer davantage d'habiletés.

Cela revient à dire que même si un grand nombre de femmes sont entrées sur le marché du travail, elles demeurent au bas de l'échelle sociale!

Mais en dépit de ce portrait peu encourageant, la docteure Armstrong demeure optimiste. Elle croit que la réforme de la loi sur les conditions de travail améliorera peut-être le sort des travailleuses.



## ÉLECTIONS PARTIELLES DE L'AEF

Ouverture des mises en candidature: le mercredi 7 octobre 1992

Fermeture des mises en candidature: le vendredi 16 octobre 1992

## POSTES À COMBLER:

publiciste, représentant.e des Sciences, représentant.e des Sciences sociales, Représentant.e des Écoles professionnelles, représentant.e des résidences, représentant.e hors campus

## ÉLECTIONS:

le mardi 27 octobre et le mercredi 28 octobre 1992

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE:

le mercredi 4 novembre 1992 à 13h. Salle à déterminer.

Un minimum de 54 personnes doivent être présentes pour les changements à la constitution. Les propositions de modifications à la constitution doivent être présentées cinq jours avant l'assemblée, au président de l'AEF.

## La nouvelle saison du TNO

# Une saison Thé-N-Oesque bien assaisonée s'annonce

Lors du lancement de sa saison, le Théâtre du Nouvel-Ontario a annoncé une année qui promet d'être bien remplie.

Carole Tessier

Sylvie Dufour, directrice artistique du TNO, a décrit sa mission comme étant celle de continuer à développer la création franco-ontarienne. Elle est fière de travailler, encore cette année, avec le jeune dramaturge Michel Ouellette. Celui-ci a écrit une nouvelle pièce qui s'intitule *Frenchtown*. D'après cet auteur, le texte raconte l'histoire d'une "famille éclatée [qui] n'est pas certaine si elle est encore une famille." Pour Sylvie Dufour, qui assurera la mise en scène, ce texte "explore un imaginaire emprunté au surréalisme." *Frenchtown*, présenté au mois de février ou mars, sera l'occasion pour M. Ouellette de voir l'une de ces pièces montée et jouée par des professionnels.

Pour ce qui en est du spectacle communautaire, *La tempête* de William Shakespeare sera présenté du 2 au 5 décembre. André Perrier, comédien et, depuis 1988, metteur en scène, fera la mise en scène de cette pièce adaptée par Michel Garneau. Selon M. Perrier, "Michel Garneau est un amoureux de la langue. *La tempête* c'est un grand texte de poésie recherchée qui permet plein de choses." M. Perrier aura à ses côtés Sylvie Lavoie, scénographe et Nicholas Ducharme, directeur de production.

Au mois de mai prochain, aura lieu un événement important pour deux jeunes dramaturges. Bruno Gaudette, originaire de Sudbury, et Patrick Leroux d'Alexandria partageront une de leur pièce avec le public lors d'une lecture publique. Pour Bruno Gaudette, c'est un véritable honneur. "Quand je suis allé à Montréal, j'ai remarqué que la roche noire a fait partie de ma vie." Par ailleurs, il avoue cet exercice lui fait peur. "Veux, veux pas, je le fais devant mon oncle et ma tante, puis y se gêneront pas pour me juger. Et j'sais pas si y vont me juger en tant qu'individu ou en tant que dramaturge."

Voilà en gros ce que le TNO nous réserve pour la saison. Ce sont sûrement des événements à ne pas manquer.


Des Orignaux au TNO: Bruno Gaudette et Nicolas Ducharme

Abonnez-vous au meuh-lleur journal en ville! 675-4813

# Bramements divers

À quand nos pubs francophones?

## Sortir en restant chez nous

Il y a déjà un mois que l'année scolaire est lancée et à part le pub francophone organisé en collaboration avec le comité de la Nuit sur l'étang et l'Orignal déchaîné, il n'y a pas eu aucun autre événement du genre, ce qui aurait normalement dû être organisé par notre Association des étudiant.e.s. C'est bien dommage que les francophones ne puissent jouir d'un événement culturel qui leur est propre, compte tenu que l'an dernier, l'AEF organisait des pubs francophones à toutes les deux semaines.

Marco Dubé

La raison pour ce lambinage, c'est que l'AEF, au lieu d'organiser des pubs francophones plus modestes dans le sous-sol du Carrefour francophone comme l'an dernier, veut tenter de regrouper plusieurs organismes du Nouvel-Ontario afin d'organiser des pubs plus grands, plus invitants et surtout qui s'autofinanceraient. On a donc fait appel à la Slague, au TNO, à Prise de Parole, à l'Orignal déchaîné, à la Nuit sur l'étang, au Carrefour francophone et même au Collège Cambrian, imaginez cela.

Le premier pub de la saison se tiendrait donc au bar Backstreet et recevrait comme invité spécial, le célèbre Plume Latraverse.

En tout, il semble qu'on ait eu une très bonne idée, sauf que cette métamorphose aurait pour conséquence d'augmenter le prix d'entrée autour des dix dollars. Pas pire comme idée en temps de récession. On pense peut-être que les étudiants roulent sur l'or.

Ce qui me tracasse, c'est aussi le fait qu'en emmenant le pub à Backstreet, on risque d'y perdre l'atmosphère plus intime qui règnait au Carrefour. Pourquoi sent-on toujours le besoin de faire les plus gros "shows" possible quand ce que nous avons vraiment de besoin ce sont des partys de "chez nous", intimes et souvent bien simples?

Reste-t-il que l'AEF, en canalisant ses énergies à l'organisation d'un tel événement, nous a privé de nos pubs pour un sacré bout de temps. En fait, si le projet se réalise, le premier pub ne pourrait bien avoir lieu que le 16 ou le 23 octobre prochain.

À bien y réfléchir, l'AEF aurait eu tout à gagner en organisant un pub modeste et en invitant les artistes amateurs locaux qui n'attendent que de se produire devant un public. De plus, ces derniers sont souvent disponibles à des coûts très minimes. Ainsi, les pubs auraient pu présenter des spectacle "live", répondant à la demande générale, et ces soirées auraient conservé un esprit plus franco-ontarien et intime.

En fait, si l'AEF n'avait pas "niaisé" à vouloir organiser des spectacles "magistraux", on aurait des pubs depuis belle lurette et les francophones pourraient "sortir en restant chez eux".

**Le Grand Conseil de l'AEF est à la recherche d'un orateur ou d'une oratrice pour présider à ses réunions.**

L'orateur.trice:

- préside aux réunions régulières et extraordinaires du Grand Conseil
- applique les procédures d'Assemblée selon le Code Morin
- ne possède aucun droit de vote

S'il-vous-plaît, remettez votre curriculum vitae au bureau de l'AEF à l'attention du président. La date limite est le 23 octobre 1992.

## Semaine de la sensibilisation à l'alcool le 18 au 24 octobre 1992

**le lundi 19 octobre**

Service de Santé - montage - boire d'une manière responsable, **Bowling Alley**
11h - 14h Café.- les résidences, **Centre étudiant - 2e plancher**
midi - 13h Vidéo, **Canal info**

**le mardi 20 octobre**

Service de Santé - montage - boire d'une manière responsable, **Édifice Alphonse Raymond**
11h - 14h Café.- les résidences, **Centre étudiant - 2e plancher**
midi - 13h Vidéo, **Canal info**

**le mercredi 21 octobre**

Service de Santé - montage - boire d'une manière responsable, **Édifice d'éducation physique**
11h - 13h LOONSTRUCK - ??? - apportez vos "loonies", **AEF et SGA - Grand Salon**
11h - 14h Café.- les résidences, **Centre étudiant - 2e plancher**
midi - 13h Vidéo, **Canal info**

**le jeudi 22 octobre**

Service de Santé - montage - boire d'une manière responsable, **Cafétéria des sciences**
11h - 14h Café.- les résidences, **Centre étudiant - 2e plancher**
midi - 13h Vidéo, **Canal info**

**vendredi 23 octobre**

Service de Santé - **13h30 - B.B.Q., Grand Salon**
midi - 13h Vidéo, **Canal info**




**Joyeux Noël et Bonne Année...la carte est arrivée!**

L'Association des Anciens désire annoncer que la carte MasterCard de la Banque de Montréal/Université Laurentienne est à nouveau disponible. Les étudiants et étudiantes pourront se les procurer en se présentant à des kiosques installés à divers endroits sur le campus. Les dates et lieux seront communiqués ultérieurement. Restez à l'écoute pour de plus amples renseignements ou communiquez avec les Affaires des Anciens au poste 4818.

**Il se passe des choses intéressantes à la Laurentienne!**

Je veux inviter ceux et celles qui seront intéresé.e.s à faire une expérience en marketing et finances. Venez au bureau de l'AEF pour des informations, et pour vous inscrire comme volontaire afin de participer à une planification d'un événement le plus excitant depuis...

Louise Robichaud
Secrétaire-trésorière
AEF

La nouvelle assemblée des cinéastes franco-ontariens

# Pour un cinéma à mon image

En septembre dernier s'est tenu à Toronto et à Ottawa le **Carrefour Ontarois 92**. Au total, une trentaine de cinéastes d'un peu partout en province ont participé aux séries d'ateliers offerts par la Nouvelle Assemblée des Cinéastes Franco-Ontariens. (NACFO)

**Robert Poissop**

**Le Carrefour Ontarois 92** est le prolongement d'une initiative déjà entreprise depuis quelques années. En 1990 est né le premier *Carrefour Ontarois*. Grâce aux efforts de ceux et celles qui oeuvrent dans le domaine cinématographique, et au soutien d'autres organisations ou associations, tel Théâtre Action, une première association voit le jour : une organisation cinématographique, exclusivement orientée vers les besoins des cinéastes franco-ontariens. Ce premier organisme, non incorporé à l'époque, a connu un grand succès. On y a présenté une série de quatre ateliers organisés en un forum sur le cinéma documentaire. Et depuis, l'image panoramique de la "NACFO" n'a cessé de s'agrandir, pour encadrer de plus en plus de cinéastes franco-ontariens. Il en était temps!

Le plus important objectif, me dit à quelques mots près Pierre-Paul Lafrenière, coordonnateur du Conseil de la NACFO, est de poursuivre l'établissement et l'expansion du langage cinématographique en Ontario *français*. En effet, il semble qu'avant l'arrivée en Ontario français, en 1974, de l'Office National du Film, tous les films réalisés ou produits en Ontario étaient faits par et pour des cinéastes mal enracinés dans notre pays, l'Ontario (oups,... pardon, de notre province). Le cinéma était détaché de la réalité d'ici; puisque le domaine du film ne puisait pas beaucoup dans le grand bassin de talents qu'offrait l'Ontario français. La NACFO réunit aujourd'hui les cinéastes d'ici, et donne à leurs talents les moyens de se développer.

**«Y'était temps qu'on se la fasse!»**

Heureusement, les choses ont bien changé. Nous pouvons aujourd'hui trouver dans nos cinémathèques plusieurs réalisations franco-ontariennes. Mais pour que cela advienne, il a fallu du travail. En tenant compte des nombreux résultats obtenus dans le monde de la création, et plus particulièrement dans le monde de la cinématographie depuis 1974, tout nous porte à croire qu'il existe une façon de s'en sortir. Fort possible, parce qu'à mon avis, la NACFO est un des exemples modernes de la réussite franco-ontarienne.

Mais pour ce faire, nous nous en rendons compte, il faut «se tenir les coudes»; à ne pas confondre avec «ne pas avoir de couilles», comme le dit l'expression contraire. Certaines boîtes sans couilles ont un impact somme toute insignifiant sur la société franco-ontarienne, en raison de leur exclusion quasi-systématique de thèmes franco-ontariens. «Cela ne me ressemble pas», criera le «Franco-Ontarien fanatique». Mais justement, la dispersion massive de nos artistes vers d'autres horizons et la présence massive de cet autre horizon dans notre région même a pour conséquence de nous rendre voisins dans notre propre cour. C'est le monde viré à l'envers. Sudbury, Toronto, Ottawa, sont pour trop de gens des portes vers Montréal plutôt que vers l'Ontario français.

Cependant, L'ONF compte, aujourd'hui, plus d'une soixantaine de films ontariens, et dans cette même lancée, deux longs métrages fiction. Présentement, trois films sont en développement; ils paraîtront sur nos écrans au cours de cette année. Un de ces films a d'ailleurs été tourné ici à Sudbury. Voilà des efforts qui portent fruit, sous réserve qu'il nous reste encore énormément de balayage à faire.

Plusieurs spectateurs restent encore perplexes en ce qui a trait à l'avenir du cinéma franco-ontarien. Encore aujourd'hui, l'image souffre. Il arrive que pour défrayer les frais d'une production documentaire, il soit nécessaire de faire alliance avec d'autre sources financières, québécoises en l'occurence, vu le manque de ressources en Ontario. Comme la mère ne suffit pas toujours aux exigences financières de l'enfant, il arrive qu'il doive, pour tourner son film, son vidéo ou son téléfilm, s'associer à des gens qui *commencent* par servir leurs intérêts, c'est-à-dire placer leurs gens dans les postes-clefs. Par conséquent, même sans référendum, il doit céder beaucoup de terrain aux promoteurs extérieurs. Au moins, il secoue l'inertie quelque fois poussiéreuse des mains de la mère patrie. Oui, c'est un cercle vicieux, il faut l'admettre.

Sans contester, NACFO tient tête. Cette année, dans le cadre de cette deuxième session de formation cinématographique, trois sessions d'ateliers y ont été offerts. En s'adressant aux créateurs franco-ontariens, il était possible dans ces ateliers de perfectionner et de développer davantage son art, soit en 16 mm, soit dans les nouvelles possibilités qu'offre la technologie Hi8. Le troisième atelier, offert par Jean-Pierre Lefèbvre (à qui on doit entre autres les deux films, *Les Dernières Fiançailles* et *La Boîte à soleil*), offrait aux participants un apprentissage concret de la réalisation et de la direction de comédiens.

Il faut de l'audace pour entreprendre et faire vivre une idée semblable. En plus d'affronter le spectaculaire américain qui semble entrer dans nos veines comme du mercure, le cinéma ontarien se bute aussi à un autre problème très "U.S. qu'on s'en va!". Le problème des moyens de diffusion en salle est loin d'être réglé. Les États-Unis contrôlent à peu près toutes les salles de cinéma. Et on sait, d'explosion à explosion, ce qui y joue. Quoi qu'il en soit, ça donne un sacré coup de pied dans le culturel!

La NACFO a été obligée de se pencher sur ces problèmes de diffusion. C'est pourquoi elle étudie présentement des possibilités d'entente avec d'autre maisons de production ontariennes et canadiennes. Radio-Canada, l'ONF, *Télé-film Canada*, la Chaîne sont tous des moyens de diffusion potentiellement visés. Ayant maintenant un service de bureau dans l'édifice de l'ONF, la NACFO semble plus prête que jamais à entreprendre cette dure envolée. À cette fin, la NACFO est en pleine restructuration et invite tout cinéaste ou toute personne qui aspire à la création cinématographique de laisser son nom et ses coordonnées pour devenir membre et avoir droit de siéger à son conseil. Curieusement, c'est ici, dans le Nord, qu'il est le plus difficile de trouver des membres. Avis aux intéressés...

Ce projet est peut-être encore au stade embryonnaire, comparativement au résultat visé. À cet égard, il est permis de croire qu'il est le résultat d'un long processus d'affirmation et d'identification en Ontario français. Même notre université nord-ontarienne traîne la patte dans ses gestes concrets pour signifier son appui envers les Franco-Ontariens, par exemple, dans l'élaboration d'un département de formation en cinéma. "Patience!" qu'ils nous crient par la tête. Allez, ne nous laissons pas abattre. Le théâtre ontarien réussit assez bien de son côté ; ajoutons donc une autre corde à notre arc. Avec ce même genre d'acharnement, nous réussirons un jour à avoir plus d'appui en Ontario. Pour l'instant, il s'agit de se faire connaître, puis respecter...

Si vous désirez plus d'information à ce sujet, téléphoner à Pierre-Paul Lafrenière au (416) 973-3495, à Toronto.



Angèle Arsenault et Marie Carmen à Sudbury

# La Slague vous présente...

Le 8 octobre 1992, la Slague fêtera son dix-huitième anniversaire. Cette corporation à but non-lucratif, a comme objectif principal de contribuer à l'épanouissement de la vie culturelle de la communauté franco-ontarienne de la région.

**Guy Robichaud**

Pendant la première saison, soit de septembre à décembre 1992, on verra le retour sur scène d'Angèle Arsenault le 25 octobre, ainsi que le spectacle de Marie Carmen intitulé *Aigle Noir*, le 3 décembre.

Dans le passé, la Slague a connu des difficultés financières plus ou moins sérieuses. "Depuis quelque temps, affirme Julie Venne, la présidente de l'organisme, le problème se manifeste surtout à travers la réduction de subventions gouvernementales."

Pour compenser, Mme Venne croit qu'une certaine réorientation du mandat de la Slague est nécessaire. "Pour emplir les salles de théâtre, dit-elle, nous sommes obligés de faire venir des artistes qui attireront un public un peu plus âgé, car le passé a bien démontré que des artistes comme Marjo et Mitsou n'attirent pas suffisament de gens." Elle croit que les jeunes sont moins portés à se déplacer ou à payer le prix pour assister à de bons spectacles.

Des pourparlers s'effectuent en ce moment avec de grands artistes tels que Ginette Reno et Edith Butler. Cela ne veut pas dire pour autant que la Slague n'aura rien à offrir aux jeunes de la région. Mme Venne indique qu'on pourra peut-être assister, au courant de l'année, à des spectacles de Julie Masse et de Natalie Simard.

# Musicorignal

## Au palmarès

1. La vie en rose - Joane Labelle
2. Tue-moi - Dan Bigras
3. L'aigle noir - Marie Carmen
4. Le goût de l'eau - Michel Rivard
5. L'indépendantriste - Robert Charlebois
6. Remixer ma vie - Ginette Reno
7. Arthabaska - Marc Gabriel
8. T'es belle - Jean-Pierre Ferland
9. Trop fragile - Les Parfaits Salaud
10. Quelqu'un que j'aime, quelqu'un qui m'aime - Céline Dion
11. Je t'aime pour toujours - Mario Trudel
12. Les bouts de papier - Richard Seguin
13. L'amant tequila - Philippe Lafontaine
14. Tu pars - Bruno Pelletier
15. Où est passé la tendresse - Nicole Martin
16. Ah Baby - Katee
17. Hasta la Vista - Collage
18. Du mal - Maurane
19. Michael - Veronique Rivière
20. À contre jour - Julie Masse
21. Seul au combat - Les B.B.
22. Réveille-toi brother - Lara Fabian
23. Tu te rappelles - Kathleen
24. Le chant des gouttières - Marc Gabriel
25. Quand le jour se lève - Daniel Bélanger






## Le Gala de l'Adisq

À chaque année, le Gala de l'Adisq remet ses Félix aux interprètes qui se sont illustré.e.s dans le domaine de la chanson francophone. Soyez à l'écoute, dimanche le 18 octobre pour ce grand gala musical.

Voici quelques artistes en nomination à l'Adisq 1992:

**JOANE LABELLE**
- interprète de l'année
- chanson populaire de l'année "Prends ma main"
- découverte de l'année






JEAN-PIERRE FERLAND



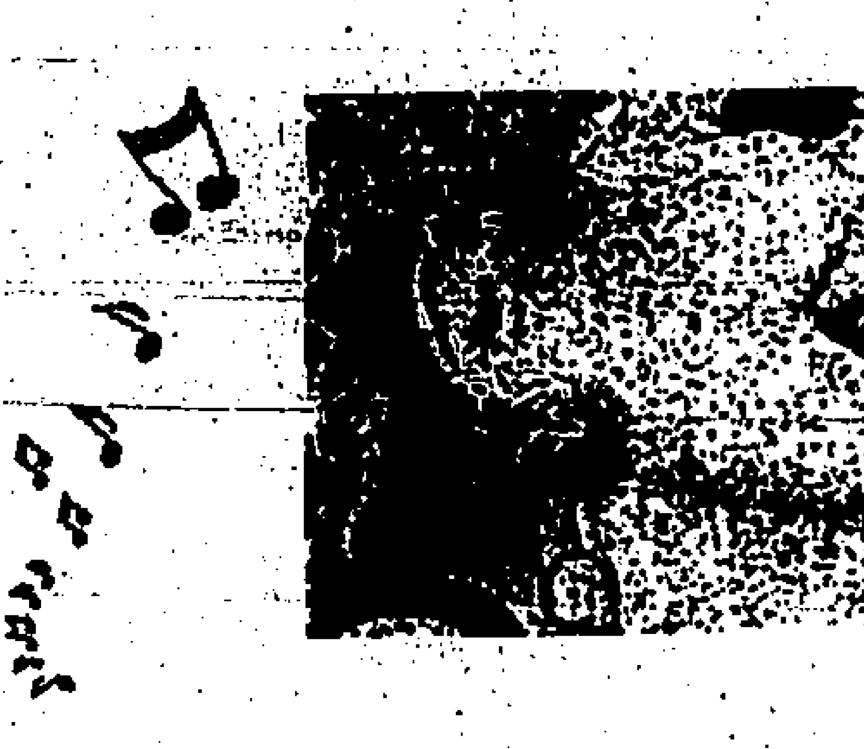

**JEAN-PIERRE FERLAND**
- album de l'année "Bleu blanc blues"

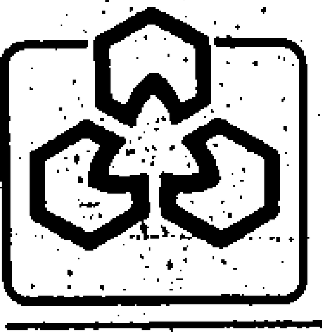
**LARA FABIAN**
- artiste de la francophonie s'étant le plus illustrée au Québec.

**JOE BOCAN**
- interprète féminine de l'année
- chanson populaire de l'année "Maude"
- auteur-compositeur de l'année
- vidéoclip de l'année "Maude"

**LA BOTTINE SOURIANTE**
- groupe de l'année
- album de l'année folk-folklore







**LA JUNGLE**
- album humoristique de l'année "Les meilleurs mômans"

**MADAME**
-album de l'année

**MARJO**
- interprète féminine de l'année
- chanson populaire de l'année "Y'a des matins"
- vidéoclip de l'année " Y'a des matins"

CINÉFEST

217-40 Elm Street
Sudbury, Ontario
P3C 1S8

217-40 rue Elm
Sudbury, Ontario
P3C 1S8

# Mitsou visite Sudbury

L'une des grandes vedettes invitées au Cinéfest cette année, était la très célèbre Mitsou. Dans son film *Coyote*, nous l'avons vue pour la première fois comme comédienne.

**Carole Tessier**

Pour Mitsou, le cinéma est quelque chose qu'elle fait «par coup de coeur. Je referai du cinéma quand je tomberai en amour avec un autre film ou un autre personnage.» Mais pour l'instant, dit-elle, c'est la chanson qui prend toute la place: «C'est ce qui me donne ma vie, mon énergie.»

Mitsou s'est mise à chanter professionnellement à l'âge de 15 ans. Elle tient à remercier sa mère qui lui a toujours donné beaucoup de confiance. «Son encouragement était vraiment positif. Elle m'a toujours poussée à aller plus loin.» Son gérant, Pierre Gendron, qu'elle connaît depuis l'âge de 13 ans, l'a aussi beaucoup influencé.

Au plan musical, le travail de Mitsou a connu beaucoup de succès partout au Canada. «Je n'ai pas eu à travailler, à me battre pour ma langue. Les anglophones ont pu s'identifier à mes chansons, à la fraîcheur que j'ai pu leur apporter.»

Selon Mitsou, les Canadiens ont un sentiment d'infériorité par rapport aux Américains, d'où l'importance de s'affirmer. «Moi je crois en mon pays, en l'énergie que les Canadiens ont que personne d'autre n'a, parce qu'on est différent.»

Malgré cette différence, *Mitsou* sait que la *musique* est universelle et que son amour pour sa musique peut franchir bien des frontières.

Cette comédienne débutante croit que son film, *Coyote*, rejoint tout le monde. «Coyote pleure, Coyote rit, Coyote a des sentiments.» Le film comporte une scène qui touche Mitsou d'une façon toute particulière. «Lorsque mon père doit partir, c'est beaucoup comme ma vie à moi. Il fallait que j'aille chercher l'émotion dans mes propres expériences.»

Mais Mitsou explique que sa grande popularité lui a causé certaines difficultés lors du tournage du film. «Il est beaucoup plus question de critiquer Mitsou qui fait son début au cinéma qu'une jeune comédienne qui commence.» Toutefois, elle indique que son plus grand défi était de projeter une image différente de celle qu'on connaît déjà. «Ce qui a surpris les gens, c'était le côté humain et vulnérable de Coyote, tandis que la Mitsou que les gens connaissent montre toujours cet aspect de star ou de glamour.»

Mitsou se dit très fière d'avoir été invitée au 4e plus grand festival de films du Canada, un festival qu'elle juge très impressionnant. Elle me dit qu'elle a été très bien reçue dans la ville de Sudbury. Elle apprécie la nature, les fleurs sauvages et les montagnes de la ville. «J'ai eu la chance d'aller courir dans la nature tantôt, et c'est beau de voir ce côté naturel tout près du gros centre-ville.»

De toute évidence, Mitsou demeure une personne simple, humble et sympathique, malgré l'énorme succès qu'elle connaît depuis quelques années. «Tout le monde peut vivre ses rêves à son échelle, dit-elle. Moi je me garde toujours pleine de rêves parce que ce sont les rêves qui font qu'on va plus loin.»



Mitsou et son gérant, Pierre Gendron

# Tout un festival!

La semaine dernière, les cinéphiles du nord de l'Ontario ont été choyés. C'est que la quatrième édition du Cinéfest avait lieu ici même à Sudbury.

**Carole Tessier**
**Michel Bock**

Au plan national, le Cinéfest se situe au quatrième rang parmi les festivals de films internationaux. Comme toujours, les films étaient aussi nombreux que variés.

Mais malheureusement, il n'étaient pas tous des bijoux. En effet, les deux films les plus lamentables, du moins à notre sens, étaient québécois: *Coyote*, et *La vie fantôme*, deux textes sans originalité et vides de toute signification. Dans le premier, le jeu des comédiens n'était pas du tout convaincant. Pour ce qui en est du deuxième, le récit était linéaire, sans aucune progression.

Mais ce ne sont pas tous les films qui étaient aussi décevants. *Como agua para chocolate*, un film mexicain qui mélange le mystique et le réel, a gagné le prix du meilleur film international.

La France a présenté un film très captivant intitulé *Délicatessen*. Les spectateurs ont soit bien apprécié ou n'ont pas compris ce film d'un comique irréel et d'une créativité distincte.

L'un des meilleurs films que nous avons visionnés s'est mérité le prix de la Palme d'or au festival de Cannes. *Best Intentions* est captivant du début à la fin.

Cette année, le festival comprenait, au total, une quarantaine de films. Mais malheureusement, ceux-ci n'étaient projetés qu'une seule fois chacun, ce qui a causé plusieurs conflits d'horaire. À l'an prochain, alors, pour notre prochaine dose de cinéma alternatif.




# Quand la passion n'a de salut que dans la mort

Lors du Cinéfest 92, on nous a présenté plusieurs films canadiens, en anglais et en français. Parmi ces films, un a su capter mon intérêt de façon particulière; l'adaptation de la pièce de théâtre de René-Daniel Dubois : *Being at Home with Claude*. (réalisateur : Jean Beaudin).

**Marie-Josée Sylvestre**

Neuf heures le soir. Dans la métropole de Montréal, en dépit des bruits, des néons, des crimes et des sirènes, un couple fait l'amour sur le plancher de la cuisine dans un appartement «cheap». La scène est exaltante. Le plancher tremble sous les caresses de Claude et de Yves. Une coupe à vin tombe du haut de la table. Elle éclate. Un couteau vient vient rejoindre la coupe, juste à côté des amoureux.

Orgasme, transe...

Yves prend le couteau et tranche la gorge de Claude.

Le restant du film (les deux tiers) repose sur l'interrogation policière sous forme de dialogue entre l'enquêteur (Jacques Godin) et le suspect (Roy Dupuis).

Jacques Godin défend son rôle de manière exceptionnelle en cherchant à savoir pourquoi Yves, un prostitué homosexuel, a tué son amant.

À mon avis, c'est la meilleure performance de Roy Dupuis dans un film. Ce dernier a quelque chose à communiquer. Nous sommes loin du grand nigaud des *Filles de Caleb* ou encore du symbole sexuel-macho-gars-d'bicycle de *Scoop*. À travers les maintes et maintes questions de l'interrogateur, nous ressentons tout le dilemme que pose cette relation. L'amour-passion que vivent Yves et Claude est complexe et ne peut se vivre en dehors de la chambre à coucher. Le meurtre devient donc un symbole de liberté.

Drame psychologique, ce film tente de mettre en lumière à la fois la puissance des sentiments que peuvent vivre certains couples, entre autres homosexuels, et surtout, le triste sort de deux amoureux emprisonnés par les barreaux d'une société trop fermée.

## Des réflexions de Montréal

# Moi, Bruno Gaudette

...je ne veux jamais vieillir. Devant un dépérissement physique indubitable, je veux toujours posséder la jeunesse dans mon oeil droit puisqu'il aura regardé plus loin que sa myopie. Je ne veux jamais oublier mon enfance non plus, malgré des pertes de mémoire éventuelles. Que je retourne à mes premiers balbutiements s'il le faut en fredonnant la berceuse de Brahms à une poupe sans bras. Au moins, ceci m'enleverait du souci. Puisque seul le souci fait vieillir.

Bruno Gaudette

...je veux demeurer unique. Quitte à marcher sur l'eau comme Jésus-Christ. Je courrai après multiples papillons s'il le faut, pour qu'ils me prêtent leurs ailes comme ils l'ont fait à Icare, et je suivrai l'exemple de ce pauvre Grèc rêveur en m'approchant du soleil. Qu'on me traite de rebelle irrémédiable si j'essaie difficilement de garder tête haute devant les vagues populaires imposées par la masse. Je cherche seulement à rester moi-même en nageant comme un chien lancé à la mer. Au moins de cette façon, je combat l'ennui.

...je veux aimer. Dès la rencontre d'une vestale, je me déclarerai fou en souhaitant devenir son rédempteur et son apôtre. Qu'importe son sexe. Si ma muse se présente sous la forme d'un homme, elle(ou il dans ce cas) peut m'emmener jusqu'au rives du grand fleuve et au bord du gouffre, car je le suivrai sans aucun doute. Qu'on me traite de pourriture, je me serai permis le délire en amour. Je m'attarde seulement à me perdre en quelqu'un puisque la solitude me hante comme tout être.

...je suis un Don Quichotte, anonyme parmi tant d'autres, qui se considère chaque jour comme étant un moulin à vent répétitif. La continuité qui définit une vie respective peut s'avérer longue par moments, et je me bats devant chaque heure pour éviter la stagnation. Vivre, vous savez, exige un effort colossal. Reste à savoir si j'aurai relevé le défi pleinement lorsque j'embrasserai la mort comme j'ai confronté mes tourments, dès ce jour, l'on me jugera vainceur ou vaincu.

# Une courte leçon d'humilité

*"Sometimes there is no pleasure in conquest."*

La victoire et la conquête. Des notions abstraites, éphémères. Les faces des carêmes-prenants ne sont pas à confondre avec celles qui reflètent quelque chose d'encore plus sublime. Ici, le Mardi gras tire toujours à sa fin.

Michel Bock

Le domaine du fantastique est vaste, mais solitaire. On s'y perd facilement. Coup sur coup, l'aventurier s'y risque, avec une hardiesse qui projette souvent son entourage dans un état d'ébahissement. La souplesse dont il fait preuve l'ensorcelle, le séduit, lui caresse les épaules et la poitrine, lui fait de douces promesses. Il s'assourdit aux conseils de ses proches, et entrevoit, du haut de son précipice, les splendeurs de Calliope. "Tout cela peut t'appartenir, si tu te prosternes devant moi."

Mais la chute, du haut de ce précipice, peut être longue, et l'impact, fracassant. Peu importe. Lorsque se manifeste le désir, les conséquences deviennent anodines. La gloire se vend bien. Taxes en sus, bien entendu.

L'aventurier s'abandonne à sa nouvelle maîtresse avec la confiance d'un gosse qui s'endort contre le sein de sa mère. La sécurité peut paraître formidable, si on ne s'en méfie pas. Mais la déception, noire comme la Faucheuse, surprend toujours. La maîtresse s'est choisi un nouvel amant, et repart pour salir un autre lit. L'aventurier, abasourdi, revient sur ses pas. Sa perception, ayant récupéré sa limpidité d'autrefois, lui promet de ne plus jamais le trahir. De belles promesses...

Ce n'était qu'une courte leçon d'humilité. "Les gens de mon pays", du moins certains d'entre eux, feraient bien de l'étudier.

Bon. C'est assez. Les prétentieux délirent toujours trop.

# Indifférence?

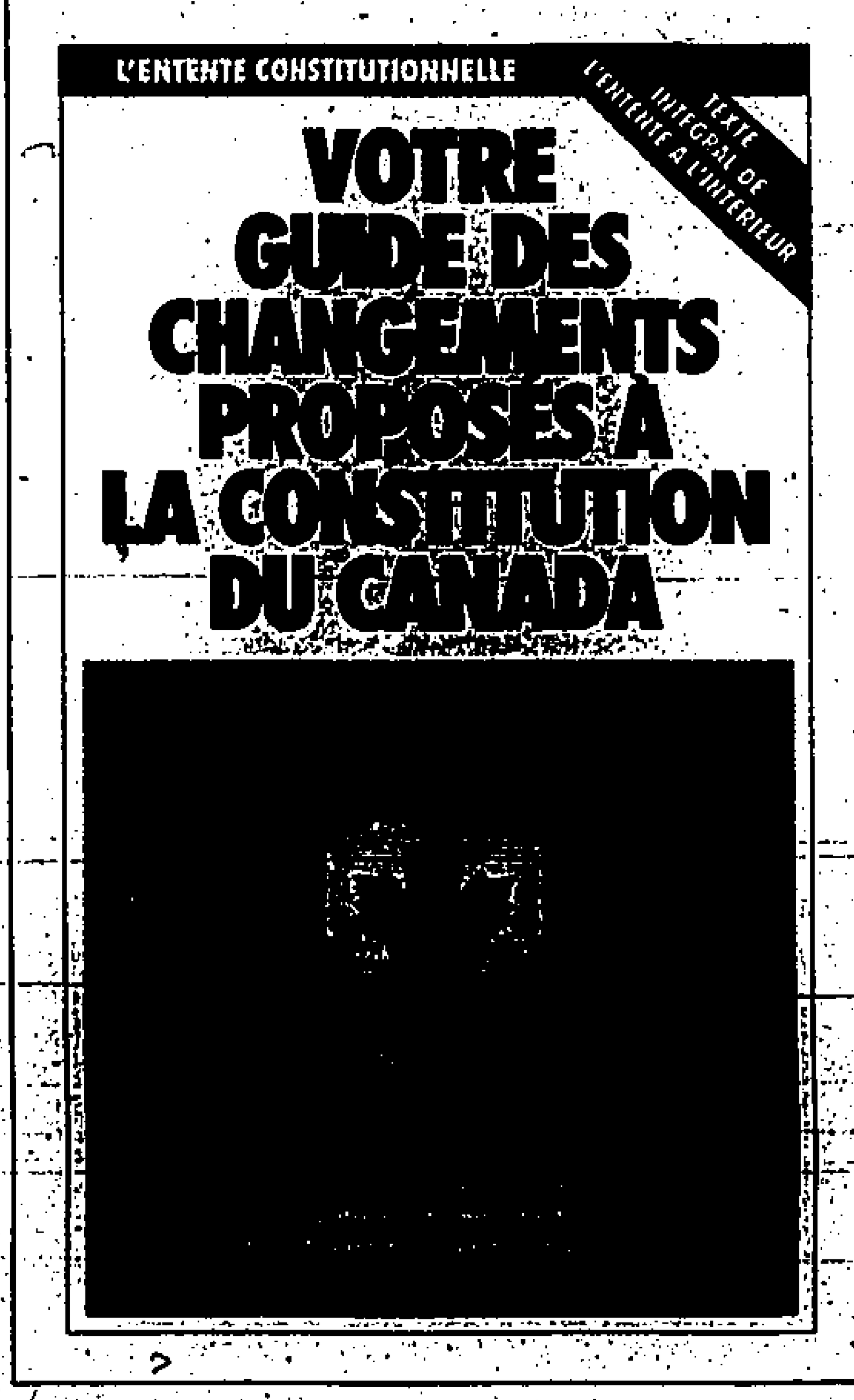
Je me souviens par un sentiment très précis, de quelques secondes lorsque je me promenais sur la rue Laurier, à Montréal.

Carole Tessier

J'étais pressée et alors je paraissais presque insensible à mon entourage. Mon coeur me donne un coup pour m'aviser de mieux me servir de mes yeux. Je n'entends plus rien lorsque mes yeux se promènent sur la scène devant moi. J'aperçois une jeune fille d'environ onze ans, assise sur le trottoir. Les cernes de ses yeux rouges sont enflés. Elle vient d'essuyer des larmes qui pourraient revenir à n'importe quel temps. À environ cinq pieds d'elle, quatre grands hommes discutent entre eux. Je ne sais pas quels sentiments je devrais accorder à cette jeune fille. Il est passé onze heures du soir et elle n'est pas encore rentrée chez elle. J'ai peur pour elle, j'ai mal pour elle et je m'inquiète d'elle. Son corps prend une forme arrondie, mais elle ne baisse pas la tête; elle est aux aguets. Je suis confuse. Je n'ai pas le courage de faire quoi que ce soit. J'entends le tic-tac de ma montre et je reprends ma route.

26 OCTOBRE : LE RÉFÉRENDUM SUR LA RÉFORME CONSTITUTIONNELLE

# BIENTÔT DANS VOTRE BOÎTE AUX LETTRES




Exposé sommaire de 8 pages.

Le 28 août 1992

Rapport du consensus sur la Constitution

Charlottetown

À l'intérieur : texte intégral de l'entente constitutionnelle de Charlottetown.

## Prenez votre décision en connaissance de cause.

**Beaucoup de Canadiens et de Canadiennes,** avant de répondre à la question référendaire qui leur sera posée le 26 octobre prochain, souhaitent avoir plus d'information sur l'entente constitutionnelle conclue le 28 août à Charlottetown. Entre le 9 et le 12 octobre, chaque foyer recevra un document de huit pages qui présentera les principales propositions de changements constitutionnels et dans lequel sera insérée une brochure reproduisant le texte intégral de l'entente. Surveillez l'arrivée de ces documents dans votre boîte aux lettres et lisez-les attentivement. Ainsi, le jour du référendum, c'est en connaissance de cause que vous prendrez votre décision.

Si, le 13 octobre prochain, vous n'avez pas reçu cette publication, composez sans frais le numéro ci-dessous et vous en recevrez un exemplaire à votre domicile.

**1-800-561-1188**

Personnes sourdes ou malentendantes
**1-800-465-7735** (ATS/ATME)

Canada

# QU'OSSÉ TU PENSES ?

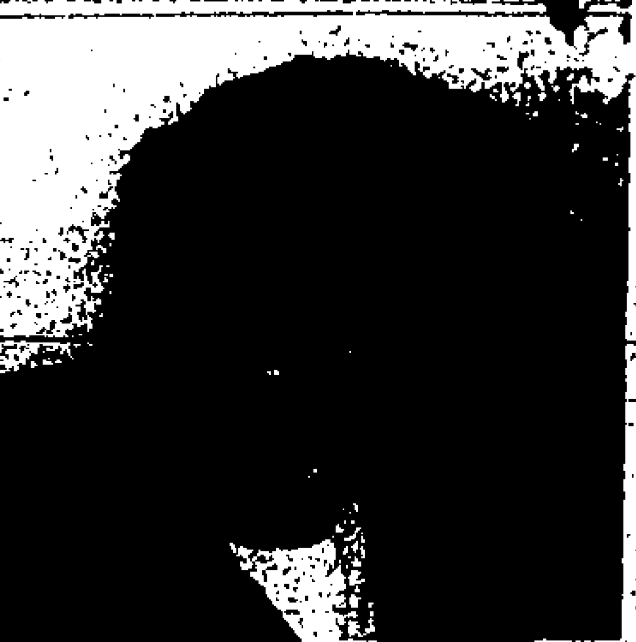
propos recueillis par
Chantal Halter et Yves Côté

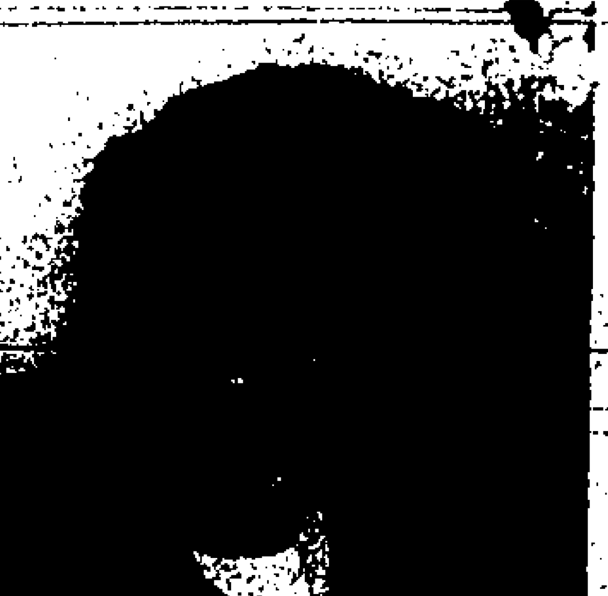
## Qu'ossé tu penses du référendum?



Marcel Rouleau (président de l'A.E.F.)
4e année Commerce

Un moyen pour les Canadiens de donner leur point de vue sur les processus constitutionnels qui ont été établis à Charlottetown jusqu'à date.



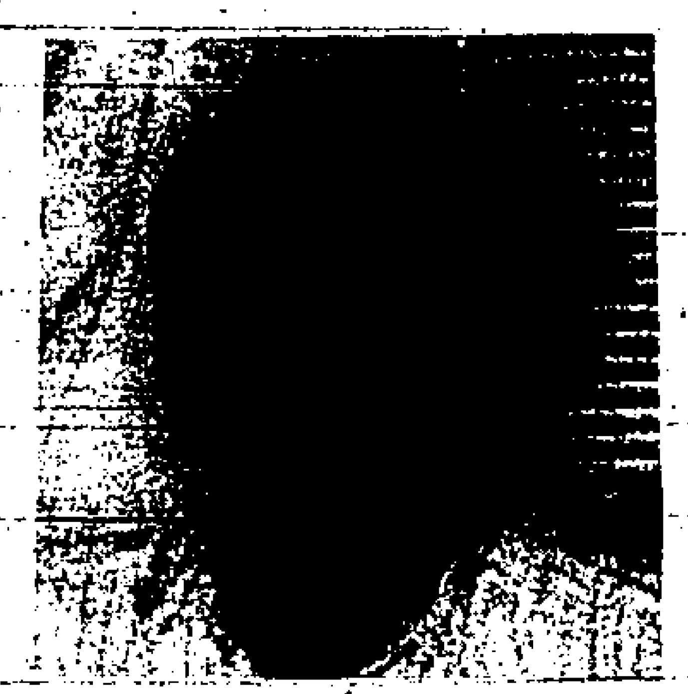


Louise Robichaud (trésorière-secrétaire de l'A.E.F.)
4e année Commerce

La réponse est assez facile pour moi, c'est oui. Pour moi, le Canada comprend le Québec. C'est une diversité de langues, de races, de couleurs, pour moi il n'y a pas de choix.

Luc Vaillancourt
3e année Science informatique

Je trouve que c'est un "gaspillage" d'argent parce que Brian Mulroney a dit lui-même qu'il ne se sentirait pas compromis par le résultat du vote. Il passera l'accord même si les Canadiens votent contre.



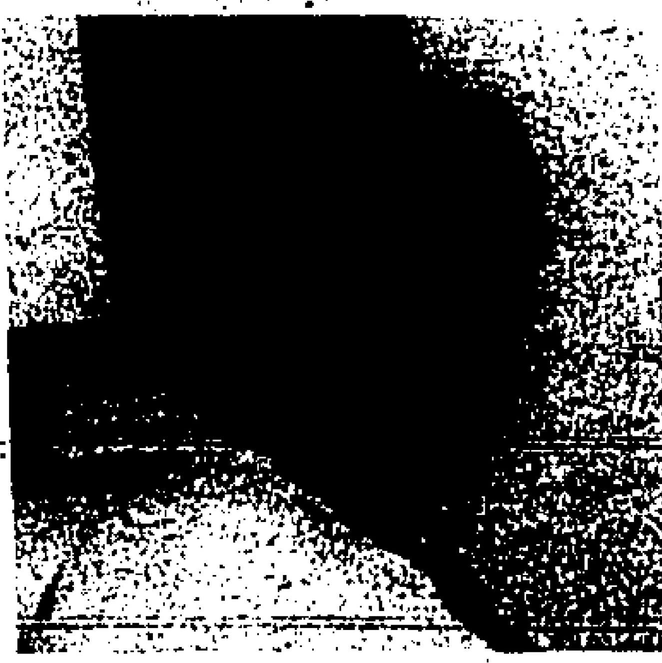
Luc Lalonde (vice-président de l'A.E.F.)
3e année de Science politique et Économie

Je pense que le référendum est plus ou moins un vote de confiance. Avons-nous confiance en notre pays, oui ou non? Si on est fier d'être Canadien, et si on veut rester Canadien, on vote oui. On vote non si on n'a pas confiance en notre pays. C'est aussi facile que cela.

Paul Demers
4e année Économie



C'est une plaque tournante importante pour la survie du Canada unis...Je pense que les droits des francophones à l'exterieur du Québec ne sont pas bien représentés.






## JEAN SUISSURE: détective privé
## Le cas du meurtrier à la zoune menaçante

J'étais dans mon bureau, dans le tiroir du bas, en train de perfectionner mon lançage de crottes de nez quand soudain je reçus un appel.
-"Oui allô?"
-"Bonjour, c'est un appel anonyme."
-"D'accord, quel est votre nom?"
-"Turcotte...Mme Turcotte, Mme Thérèse... Mme Thérèse Turcotte, Mme..."
-"O.K. O.K. c'est quoi le problème?"
-"Mon mari."
-"C'est qui?"
-"Turcotte... Gérald Turcotte, M. Turcotte... M. Gérald..."
-"Bon ça va, assez de temps perdu, allez vous faire foutre."
À la suite de ma réplique, elle racrocha. Au même instant, le téléphone sonna de nouveau.
-"Salut c'est ton chef à l'appareil."
C'était mon chef à l'appareil.
-"J'ai une mission pour toi."
Il avait une mission pour moi.
-"Arrête de répéter tout ce que je dis."
J'arrêtai donc de répéter tout ce qu'il disait, et il répondit...
-"Alors des problèmes Raynald?"
-"Heuu.. oui, j'ai des problèmes rénals (sic)!! Mais assez parlé de mon mariage, je vous signale un meurtre très récent. Une certaine Turcotte, Thérèse Turcotte, Mme Thérèse Turcotte, Thérèse..."
-"O.K. ça va j'ai déjà entendu. Comment est-elle morte?"
-"Tout d'abord, elle prévoyait aller se faire foutre, quand soudain l'envie lui prit d'aller excréter. Elle se fit donc rôtir les fesses au 3e degrée sur son banc de toilette de marque Radio Shlack, pour ensuite se noyer dans son bol."
-"Merci chef et j'aime votre belle-mère."
Le soir venu, sans que ma femme s'en aperçoive, je pénétrai chez Mme Turcotte. Je découvris dans la pénombre, avec un certain plaisir, l'efficacité de ce bol de toilette et, par la même occasion, le fait qu'il ne portait pas la marque Radio Shlack mais plutôt Turcotte et Turcotte Brothers Canadian Potterie Standard Cochonneries Limited. Je me suis donc dis que M. Turcotte avait quelque chose à faire là-dedans et qu'il avait, comme sa femme, le don de fourrer les noms. C'est à ce moment que M. Turcotte entra les cullotes baissées, la zoune à l'air et le canon dégaine pointé vers moi avec une certaine raideur. Ce dernier était venu pour effacer la marque sur le bol et par la même occasion se soulager la vessie. Mais je le pris en flagrant déli, les culottes baissées, la main dans le sac ou plutôt le sac dans la main. Je n'étais pas armé. Et même si en entrant il me traita de sale trompe de Fallope, il ne fallait surtout pas m'affoler car il était armé d'un canon de 6 pouces d'un calibre assez imposant (comme c'est beau le subliminal). C'est à ce moment que dans un geste de désespoir, je "flushai" la toilette et le meurtrier à la zoune menaçante disparut à tout jamais dans l'abîme des égouts de Sudbury. Je retournai donc chez moi, heureux et soulagé. Là, je pus, avec satisfaction, aller me coucher avec ma femme et l'homme qui me fit cocu. JE POUVAIS ENFIN DÉCLARER "MISSION ACCOMPLIE...."

Jeunesprit
P.S. : Vive la vulgarité!